

Chapitre 1

Les mains encore tremblantes, je risquai de nouveau un regard vers la photo. Eleanor, rayonnante, heureuse, hilare... L'archétype parfait de la femme épanouie et libre et, près d'elle, cet homme que je connaissais. Le regard sombre, le sourire qu'on devinait éclatant, ses lèvres plaquées sur la peau de porcelaine d'Eleanor.

Daniel.

C'était lui, son amant, l'homme qui la rendait heureuse et différente. Je retournai de nouveau la photo, cherchant une date, mais ne trouvant que l'écriture d'Eleanor : *Dan, novembre 2009*. Un mois avant sa mort. Je recherchai dans ma mémoire la photo floue et volée d'Eleanor avec son amant. Cette silhouette trapue et ces cheveux sombres correspondaient parfaitement à Dan.

Hagarde, je repoussai le cliché et frottai mon visage. Si Andrew apprenait qu'il avait été l'amant de sa femme, il le pulvériserait.

Dan avait-il compris la relation étrange entre Andrew et moi ? Était-il sorti avec moi, en sachant que je plaisais à Andrew ?

Espérait-il une forme de vengeance ? Ou peut-être juste

une riposte, dont lui seul savourait les effets ? Se doutait-il que j'allais tomber amoureuse d'Andrew ?

Les mots glacés et emplis de colère de Dan me revinrent à l'esprit, grossissant le flot de questions. Les images du Peninsula, d'Andrew, de ma relation courte et pourtant marquante avec Daniel s'entrechoquèrent. J'avais cru que sa rage était dirigée contre moi mais, avec le recul, je pris conscience qu'il en voulait à Andrew... Et pas que pour moi, surtout pour Eleanor.

Il va faire de toi une femme sans âme. Petit à petit, tu ne seras plus toi-même. Ou alors, dans le meilleur des cas, il se désintéressera de toi, du jour au lendemain.

Pendant tout ce temps, il ne s'agissait pas de moi, mais d'elle... Dan l'avait aimée, et l'avait perdue. Tout comme Andrew. La seule différence, c'est qu'Andrew était, aux yeux de tous, le seul homme dans la vie d'Eleanor, le seul autorisé à pleurer sa mort.

Je me demandais si Dan avait raison : est-ce qu'Andrew s'était désintéressé d'elle ? Je ne pouvais pas me résoudre à y croire. Andrew l'aimait, il n'avait seulement pas vu Eleanor s'éloigner de lui.

Toujours à la recherche de mieux, de plus — d'elle-même aussi sûrement —, elle avait rencontré Dan. Et il lui avait rendu la tendresse, la présence, les attentions qu'Andrew ne lui offrait plus.

Tu n'es qu'un pion dans son univers. Il t'écrasera, sans même que tu t'en rendes compte. Et quand il aura réussi à te couper du monde, à te vider totalement, alors tu comprendras que j'avais raison.

Et évidemment, il parlait toujours d'Eleanor. Pas de moi.

D'Eleanor, seule dans cette grande maison, occupée à mener une carrière qu'elle n'avait même pas choisie.

Elle avait dû s'épancher, dire à Dan que son mari la délaissait. Ou peut-être l'avait-il lui-même constaté ?

Une nouvelle vague de questions surgit, encore plus forte que les autres. Je me levai précipitamment du canapé, presque effrayée par l'image obscène qui me traversait l'esprit. Dan et Eleanor dans cette bibliothèque... Ou peut-être même dans leur lit conjugal. Je grimaçai, écœurée, comprenant finalement le sentiment ambivalent d'Andrew au sujet de sa femme. Il l'aimait et, pourtant, une partie de lui devait la détester. La veille, lors de la visite de la maison, j'avais cru naïvement que c'était le souvenir d'Eleanor qui l'avait poussé à déserrer leur chambre. Je me doutais maintenant que c'étaient le dégoût et l'amertume.

Je regardai la photo. Elle paraissait si heureuse. Janet disait qu'elle avait l'air différente... Et elle l'était. Simplement radieuse, alors que Daniel semblait la regarder comme si elle était la chose la plus précieuse au monde. J'avais toujours eu une idée assez négative de ces hommes et ces femmes entretenant une relation clandestine. Mais en les observant, si heureux, si joyeux, une réalité autre me frappa : il l'aimait et elle l'aimait.

Cette pensée apaisa ma colère envers Eleanor. Personne ne peut décentement décider de refuser de tomber amoureux de quelqu'un d'autre. Andrew avait surgi dans ma vie sans crier gare, provoquant une envie, un désir et un manque que je n'avais jamais connus avant lui. J'espérais qu'Eleanor avait eu la même excuse.

Jodie m'avait parlé à demi-mot de cette relation difficile avant de me rencontrer. Eleanor était morte depuis trois ans,

je ne pouvais pas croire que Dan n'avait vu personne entre-temps. Comme Andrew... Je parcourais mes souvenirs, à la recherche d'un élément du passé de Dan.

Comment Eleanor et lui avaient-ils pu se rencontrer ? Ils ne fréquentaient absolument pas le même monde.

Je le connais, lui, et les types dans son genre.

J'arpentais la pièce, agitant la photo entre mes mains, perturbée par la découverte de l'identité de l'amant d'Eleanor. Même si au départ j'avais mené mes recherches, j'avais toujours envisagé un visage anonyme, un homme sans charme qui m'aurait permis de cataloguer Eleanor comme peste ou ingrate. Comme disait Janet, tout n'était pas blanc ou noir...

Et le seul élément qui me revenait sans cesse, c'était le silence de Daniel. Pourquoi avoir entretenu le mystère sur ce passé ? Pourquoi ne pas m'avoir dit qu'il avait côtoyé Andrew, même de façon indirecte ? Cette rage, cette jalousie : personne ne cache son passé sans avoir une bonne raison.

L'idée qu'il s'était rapproché de moi dans un but désintéressé était improbable. Je secouai la tête, cherchant à chasser les pensées farfelues qui fleurissaient dans mon esprit. Andrew... Andrew devait passer avant mes réflexes de journaliste.

Je replaçai la photo dans le livre, espérant que le secret resterait intact pour lui. Le rendre heureux, c'était aussi le préserver.

La porte s'ouvrit alors que je remettais le livre sur son étagère. Andrew passa la tête par l'entrebâillement et me proposa d'aller dîner. Je décidai de ranger ce que je venais d'apprendre dans un coin de ma tête et de le garder pour

moi. Je plaquai un sourire sincère sur mes lèvres et pris la main qu'il me tendit.

Le lendemain matin, c'est le bruit de la douche qui me sortit du sommeil. Il était à peine 7 heures et Andrew apparut quelques instants plus tard, cheveux humides et sourire rayonnant, vêtu d'un simple boxer.

— Tu peux rester au lit, lança-t-il en s'asseyant dessus.

— Non... Je crois plutôt que je vais aller courir sur la plage.

— Pas seule, Kathleen !

— Veux-tu te joindre à moi ?

— Ce n'est pas l'envie qui me manque. Mais j'ai une réunion avec une de mes équipes éditoriales dans vingt minutes.

— Donc, ça sera seule ! conclus-je.

— Hors de question !

— Andrew, je ne vais pas rester cloîtrée ici en attendant de pouvoir te voir avant mon départ.

Il fronça les sourcils et soudain la panique me submergea. Je me redressai et calai le drap contre ma poitrine.

— Je vais bien te voir aujourd'hui ? l'interrogeai-je, incertaine.

— Dans l'après-midi, me rassura-t-il. Je t'accompagnerai à l'aéroport. Je ne veux pas que tu te sentes « cloîtrée » ici, soupira-t-il.

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire... Une fois encore, tu es excessif !

— C'est de la prudence, Kathleen. Uniquement de la prudence.

Il m'embrassa sur les lèvres, alors que je boudais. Je n'aimais pas la tournure que prenait notre relation. D'autant plus qu'à moins de trouver un travail j'allais passer le plus clair de mes journées ici.

— Une voiture viendra te récupérer ici vers 11 heures. On déjeune, on passe l'après-midi ensemble et je t'amène à l'aéroport, annonça-t-il en consultant son téléphone.

— Et en attendant ?

— En attendant ? Je te trouve un compagnon de footing !

Il rangea son téléphone portable et composa un numéro sur le poste fixe installé près de nous. Je le regardai, craignant de nouveau qu'il prenne des mesures extrêmes pour me préserver.

— Oui, Andrew ? résonna la voix lointaine de Nathan.

— Où es-tu ?

— Sur l'autoroute. Un problème ?

— Pas vraiment. Ton dernier footing remonte à quand ?

— Euh... Environ quatre ans.

— Ça ira, sourit Andrew en me jetant un regard.

Je m'effondrai sur le lit, râlant contre lui et ses continuels abus de pouvoir.

— Passe à la maison. J'ai une mission pour toi, lui ordonna-t-il avant de raccrocher.

— Andrew, tu exagères vraiment ! Je n'ai pas besoin... d'un garde du corps.

— Je suis ton garde du corps, me corrigea-t-il immédiatement en revenant vers moi.

— Alors quoi ? Nathan est une sorte de... baby-sitter ?

— C'est Nathan... Ou je t'enferme dans mon coffre-fort. A moins que tu préfères que je ne t'attache au lit ?

proposa-t-il en s'allongeant sur moi. Parce que j'avoue que cette idée est vraiment tentante.

Il enfouit son visage dans mon cou et en attaqua la peau avec ses lèvres. Je gémis contre lui, luttant pour lui résister, mais je savais déjà qu'il avait eu raison de ma volonté. Dégageant le drap couvrant mon corps, il passa sa main sur mes côtes. Je gémis de nouveau, avant d'enrouler mes bras autour de sa nuque.

Nos bouches se retrouvèrent et, très vite, Andrew se cala entre mes jambes, se frottant contre moi. Je passai mes mains sous son boxer et l'en dégageai. Quand enfin nos corps s'unirent, je criai son prénom, mon corps répondant instinctivement au sien.

Il accéléra, me laissant à bout de souffle. Nos bassins bougeaient en rythme, allant à la rencontre de l'autre. Et finalement, un orgasme violent et puissant me traversa. Je m'effondrai sur le lit, le corps d'Andrew tendu au-dessus du mien, son visage extatique et parfait à portée de mes lèvres.

— Tu vas me manquer, murmura-t-il en se dégageant de moi pour me prendre dans ses bras.

— Toi aussi, dis-je avec une émotion non dissimulée.

— Aurai-je droit à des larmes au moment de nos adieux ? sourit-il un peu narquois.

— Je n'ai pas le droit d'être triste ? demandai-je en me soulevant pour lui faire face.

— Si, si, évidemment. Je dois vraiment y aller maintenant, souffla-t-il.

Il se leva et j'eus tout le loisir de voir son délicieux fessier se dandiner devant moi, pendant qu'il récupérait son boxer.

— Que pourrais-je faire pour te faire rester ? tentai-je.

— Pour me faire rester, il faut que tu restes aussi, riposta-t-il dans un sourire satisfait.

Ma volonté à le faire céder aux sirènes de la luxure retomba aussitôt. Je n'avais aucun argument pour contrer le sien. Je ne pouvais décemment pas manquer le mariage de Lynne.

— Je gagne toujours, Kathleen ! railla-t-il en voyant mon visage défait.

Je me levai, entièrement nue, et me pavanai devant lui. Il se contenta de me regarder, appréciant visiblement le spectacle, tandis que je me dirigeais vers son dressing.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— J'ai des baskets, mais pas de short pour aller courir. Ça t'ennuie ?

— Sers-toi, dit-il avant de me rejoindre pour prendre une chemise. De toute façon, j'envisage de résoudre ce problème de prêt-à-porter dans l'après-midi.

Je le fixai, espérant obtenir une explication. En vain. Andrew prit un pantalon gris, l'enfila, et attrapa une cravate avant de la nouer autour de son cou.

— Comment ça « résoudre ce problème de prêt-à-porter » ? m'agaçai-je.

— Oh... Pendant deux délicieuses minutes, j'ai cru que tu n'allais pas râler.

— Je ne râle pas, je m'informe ! ripostai-je.

— Laisse-moi prendre soin de toi, murmura-t-il.

Son regard pénétrant eut raison de mon léger agacement, et j'abandonnai. Au-delà du fait que je n'aimais pas ses excès, je craignais aussi de les perdre, et de le perdre, lui. Subir son absence une seconde fois était impossible à imaginer. Je lui souris et l'aidai à nouer sa cravate.

*
**

Environ dix minutes plus tard, j'accueillis Nathan. Ce dernier m'embrassa avec chaleur. Il m'observa quelques secondes, alors que j'étais vêtue d'un short trop grand et d'un débardeur habilement noué pour ne pas tomber.

— Je comprends maintenant en quoi vos armes sont meilleures que les miennes ! ironisa-t-il alors que nous nous dirigeons vers le bureau d'Andrew.

— N'avez-vous pas votre ancienne tenue de cow-boy dans un de vos placards ?

— Je ne l'ai plus... Peut-être devrais-je investir !

— Lynne finira par céder, Nathan, le rassurai-je.

— A moins d'une semaine du mariage du siècle ? Vous délirez, Kat !

— Je trouve pourtant que débouler au mariage de Lynne, au moment où le prêtre demande si personne ne s'oppose à l'union, aurait quelque chose de...

— ... suicidaire, finit-il pour moi.

Je ris doucement, mais le sourire de Nathan s'estompa aussi vite qu'il était venu. Je toquai à la porte d'Andrew et entendis sa voix forte nous ordonna d'entrer.

— Nathan, tes clés ! lui intima Andrew sans lever le nez de son écran d'ordinateur.

— Mais... Andrew !

— Tes clés ! Ma voiture est au garage et... je suis déjà en retard, ajouta-t-il en se tournant vers moi avec une lueur d'amusement dans le regard.

— Et ton histoire de footing ?

— Pas moi ! Kathleen veut faire du footing, tu es prié de veiller sur elle comme si elle était la prunelle de tes yeux.

— Elle l'est ! railla-t-il. Si je perds cette fameuse prune, je perds mon salaire...

— Et votre tenue de cow-boy, ajoutai-je dans un rire.

— Aussi !

Le regard d'Andrew navigua entre Nathan et moi, totalement perdu. Il secoua la tête, renonçant à comprendre et se leva pour nous rejoindre. Il tendit la main et Nathan lui donna les clés de sa voiture. Il m'embrassa sur la joue, me recommandant d'être prudente.

— Tu es vraiment sexy avec mes vêtements, ajouta-t-il dans un murmure à peine audible.

— Pas seulement quand je suis nue alors ?

Il s'écarta de moi, le regard brûlant, et me fit un sourire entendu. Pendant un bref instant, j'oubliai même la présence de Nathan, espérant qu'Andrew me repousserait de nouveau sur la table de réunion.

— Nathan, prends soin d'elle. Kathleen, fais-lui regretter d'avoir repris la cigarette.

— J'ai arrêté, contra Nathan, presque vexé.

— Je sais que tu fumes en cachette !

— Parce que tu m'exploites outrageusement !

— Vu ton salaire, on se demande qui exploite l'autre ! riposta Andrew.

Nathan râla, plus pour la forme que par réelle colère, et Andrew quitta la pièce quelques minutes plus tard en me faisant un clin d'œil.

— Je crois qu'Andrew a une paire de baskets là-haut !

— Y a-t-il seulement une chance que j'arrive à vous faire changer d'avis ?

— Aucune. Allez vous changer ! lui intimai-je gentiment en sortant du bureau.

*
**

Après quarante minutes, il me semblait que Nathan était au bord de l'apoplexie. Les mains sur les genoux et le souffle court, il me supplia de m'arrêter. J'acceptai, prise de pitié.

— Vous... Vous... Vous voulez... me tuer ? exhala-t-il péniblement.

— La cigarette, hein ?

— C'est pour aller avec la tenue de cow-boy ! grommela-t-il.

J'éclatai de rire avant de lui proposer de rentrer. De toute évidence, il n'était plus capable de courir. Je profitai de la marche jusqu'à la maison pour discuter de Lynne, l'encourageant à poursuivre. Mais Nathan semblait résolu à ne plus rien tenter.

— Vous vous rendez compte que vous êtes coincé avec moi ici ? lui fis-je remarquer.

— Je sais. Je vais appeler le garage pour voir si on peut récupérer la voiture.

— Une prise d'initiative à l'encontre des instructions de M. Blake ! me moquai-je.

— Andrew a un bolide... Un truc monstrueux, décapotable, et qui fait gémir les femmes rien qu'avec le Klaxon.

Après une douche, je rassemblai mes affaires dans mon sac et enfilai un jean avec une des chemises d'Andrew. Comme disait Nathan, tout est une question d'armes. Je récupérai mon téléphone sur le chevet, faisant tomber au passage les livres d'Andrew. Je les ramassai, remarquant avec un sourire qu'il y avait le livre que j'avais offert à l'inconnu. Andrew avait corné certaines pages et cette simple marque d'attention me fit sourire de nouveau. Il

était temps de lui avouer la vérité et de lui dire que j'étais derrière les lettres de Marie.

J'appréhendais l'annonce mais, d'un autre côté, je savais que notre relation n'en serait que plus forte et plus intense. Quelque part, je crois même que je ressentais une forme de jubilation : pour la première fois depuis qu'Andrew était entré dans ma vie, j'avais un coup d'avance sur lui. Je me promis de tout lui dire après le mariage de Lynne.

En repassant devant la bibliothèque, j'eus un pincement au cœur. Après une courte hésitation, je rentrai dans la petite pièce et récupérai la photo d'Eleanor pour la mettre dans mon sac.

Je rejoignis Nathan dans le salon. Après sa douche, il semblait en meilleur état, mais il avait ces marques rouges sur les joues qui trahissaient un effort physique trop important.

— J'ai appelé le garage puis Andrew, et on va récupérer la voiture.

— Si seulement vous aviez cette tenue de cow-boy, j'aurais été à deux doigts de craquer pour vous !

— Ce qui aurait sûrement scellé mon sort. Andrew n'aime pas qu'on convoite ce qui lui appartient.

— Je ne suis pas sa voiture, rétorquai-je.

— Je sais... Et croyez-moi, il le sait aussi ! Vous l'avez... transformé !

Je haussai les épaules, éludant volontairement le sujet. Je n'avais pas changé Andrew, je l'avais juste sorti de la torpeur dans laquelle il était plongé depuis la mort d'Eleanor. Nathan prit sa sacoche et me désigna l'entrée.

— Le taxi est là, déclara Nathan en ouvrant la porte de la maison.

— Et galant avec ça, raillai-je.

— Vous devriez le rappeler à Lynne.

— Je lui dirai, comptez sur moi ! Par contre, je tairai vos performances sportives !

— Vous filez un mauvais coton, Kathleen ! Vous parlez comme Andrew ! Allons récupérer la voiture du maître.

— Elle était en panne ? demandai-je pour faire la conversation.

— Cette voiture ne peut pas tomber en panne ! Elle est entretenue quasiment tous les mois !

Nathan monta dans le taxi et je le suivis, m'installant près de lui sur la banquette. Il donna l'adresse au chauffeur et passa une main sur son visage fatigué. De toute évidence, Nathan avait besoin de vacances.

— Il est dur avec vous, constatai-je.

— S'il l'était vraiment, j'aurais démissionné. Andrew n'est pas si terrible, il est juste très exigeant.

— Je vais lui demander de vous donner des congés.

— Impossible pour le moment... Une grosse transaction nous attend à New York et avec toutes ces...

— Les menaces, terminai-je. Andrew m'a dit que tout était sous contrôle.

— Vraiment ? s'étonna-t-il. Il vous a dit ça ?

— Il m'a menti ?

— Oh... Non... Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, reprit Nathan avec un sourire d'excuse. Andrew fait tout pour assurer votre protection, mais il est inquiet, évidemment.

— Evidemment, répétai-je en fixant le paysage qui défilait sur ma gauche.

Andrew assurait ma protection, mais qui assurait la sienne ? Nathan avait raison sur un point : rien ne pourrait se faire sereinement tant que la personne qui nous voulait

du mal était toujours en liberté. Notre bulle de bonheur n'était pas assez hermétique, pas assez solide pour supporter un nouveau drame.

— Donc cette voiture, repris-je après un court silence, tous les mois ? m'étonnai-je.

— Andrew... est très... maniaque au sujet de sa voiture. Il avait payé une fortune pour s'offrir la même voiture que James Bond, lança Nathan, avant que sa voix ne s'éteigne.

— Avait ? répétai-je pour l'encourager.

— Eleanor... Eleanor avait pris sa voiture.

Après cette nouvelle incursion dans la vie de l'ex-femme d'Andrew, le trajet en taxi fut calme. Nathan et moi échangeâmes surtout sur des aspects pratiques, cherchant à faire coïncider l'emploi du temps d'Andrew avec le décalage horaire de New York. Je réprimai plusieurs bâillements, que Nathan ne manqua pas de remarquer.

— Il y a un café en face du garage. Vous devriez y aller pendant que je récupère la voiture.

Je sortis du taxi et traversai l'avenue pour trouver mon salut : la caféine. Je m'installai à une petite table donnant sur la route, observant au loin la silhouette de Nathan s'engouffrer dans le garage. Le cappuccino était brûlant, et je le fis tourner entre mes mains, en pensant à Eleanor et à Daniel.

La chose me semblait toujours aussi surréaliste. Surtout, je ne comprenais toujours pas pourquoi Dan ne m'avait rien dit. Effectivement, il m'avait mise en garde à notre rupture, mais... pourquoi avoir attendu ? Pourquoi avoir tu le mystère ? Ça n'avait aucun sens. S'il voulait me protéger d'Andrew, il n'avait qu'à me prévenir.

Je portai la tasse fumante à mes lèvres, reportant mon

attention sur le garage. Je devinais, masqué par quelques arbres, le corps massif du garagiste précédant Nathan sur le parking. Ils se dirigeaient vers une voiture noire, décapotable. Je souris en repensant à la description de Nathan.

Je l'observai écouter attentivement le garagiste. Ce dernier, de dos, agitait ses mains, se plongeant sûrement dans des explications techniques. Contournant la voiture avec Nathan, le garagiste souleva le capot et ils examinèrent ensemble le moteur.

Puis, à l'instant où le capot claqua sur la voiture, le visage du garagiste m'apparut enfin nettement. Je recrachai mon café et mon sourire s'effondra.

Ma tasse vacilla entre mes mains et, tandis que Jim et Nathan se serraient la main, les pièces du puzzle, les morceaux de la vie d'Eleanor s'assemblèrent sous mes yeux : le garagiste était le père de Daniel. La voiture était le seul lien qui expliquait le choc du monde d'Eleanor contre celui de Daniel.

Nathan s'installa au volant de la voiture et manœuvra pour se garer devant le café. Après m'être assurée que Jim n'était plus à l'extérieur, j'en sortis, titubante, stupéfaite et presque anesthésiée par ma découverte, et rejoignis le siège passager. L'esprit encore perturbé, j'entendis à peine Nathan me demander si je voulais de la musique. J'opinai, absente, me demandant étrangement comment Andrew aurait réagi en apprenant qu'il confiait sa voiture au père de l'amant de sa femme... Peut-être même que Daniel avait travaillé ici.

— Nathan ? l'interpellai-je au bout de plusieurs minutes de silence.

— Oui ?

— J'aimerais que vous me parliez d'Eleanor, lâchai-je.

Nathan se tourna vers moi, presque horrifié, et la voiture dévia légèrement de sa trajectoire. Il reprit le contrôle d'un habile coup de volant et se racla la gorge.

— Je la connaissais à peine. Pour moi, elle était juste la femme d'Andrew. Une fille sympa, sans plus.

— Et l'accident ? tentai-je.

— Je me souviens que Meghan m'a appelé en pleine nuit. J'étais à Houston, chez mes parents. Je suis rentré, Andrew était effondré. J'ai cru qu'il n'allait jamais s'en remettre.

— Et ensuite ? Je veux dire... l'enquête.

— Il n'y avait pas besoin d'enquête, souffla-t-il. Il y avait du verglas. Eleanor n'était pas une fille spécialement prudente. Elle a déboulé trop vite dans un virage. La voiture était dans un sale état, ce n'était pas étonnant qu'elle ne s'en soit pas sortie.

— Je comprends, marmonnai-je. C'est une jolie voiture, ajoutai-je pour changer de sujet.

— N'est-ce pas ? Et Andrew est hyperméticuleux avec sa voiture... Croyez-moi, si vous lui cherchez un point faible, vous l'avez trouvé.

Nathan contourna le building de *Blake Medias* et nous gara au sous-sol, à la place réservée d'Andrew. En sortant du véhicule, mes yeux tombèrent sur une autre plaque de parking. Celle d'Eleanor. Comme si Andrew espérait son retour. Nathan me rejoignit et comprit immédiatement où mes yeux s'étaient posés.

— Ça fait des semaines qu'Andrew demande à l'enlever.

— Oh ! fis-je, un peu perdue.

— Il a revendu la voiture d'Eleanor, après l'accident,

mais il a mis des mois à se décider à enlever cette plaque. Venez, il nous attend.

Le bureau d'Andrew était au huitième étage. L'ascenseur, extrêmement silencieux et ultramoderne, s'ouvrit sur un couloir en parquet. Nous passâmes devant plusieurs bureaux, dont celui de Nathan, puis de Meghan, avant d'entrer dans un espace entièrement vitré. Une petite femme brune leva la tête vers nous et un sourire franc apparut sur son visage.

— Bonjour, monsieur Evans.

— Emily. Je vous présente Kathleen Dillon... Kathleen est...

— Je sais qui elle est, le coupa-t-elle en m'adressant un sourire chaleureux. Je suis ravie de vous rencontrer.

— Le patron est dans son bureau ou occupé à besogner en salle de réunion ?

— Le patron est derrière toi ! Et *tu* devrais besogner en salle de réunion ! lança la voix d'Andrew derrière nous.

Je me tournai vers lui tandis qu'il avançait. Meghan était à ses côtés. Elle m'adressa un bonjour lointain, accompagné d'un sourire forcé. Je la saluai à mon tour, un peu plus chaleureusement. Très chastement Andrew m'embrassa sur la joue.

— Très jolie chemise. Surtout sur toi.

— Merci, murmurai-je en rougissant.

— Merci, Nathan, dit Andrew en me fixant droit dans les yeux. Visiblement, il a pris soin de toi.

— Je crains surtout d'avoir réduit l'espérance de vie de ton collaborateur.

— La cigarette, pesta Meghan.

— J'ai cru qu'il allait cracher un poumon sur la plage ! plaisantai-je.

— As-tu ramené la voiture ? demanda Andrew.

— Ta précieuse est au garage, parfaitement entretenue, lustrée, et elle ronronne comme un chaton, commenta Nathan en lui tendant les clés.

— Il a été très prudent, assurai-je à Andrew.

— Pour une fois qu'il ne se laisse pas distraire ! se moqua Meghan.

— Hey ! Je n'y étais pour rien.

J'interrogeai Andrew du regard. Il souriait largement, jouant avec son trousseau de clés.

— Nathan a embouti sa dernière voiture.

— Il était au téléphone, précisa Meghan en riant. Je dois vous laisser, j'ai une web-conférence avec New York, expliqua-t-elle en regardant sa montre.

— Sécurité ? demanda Andrew.

Elle hocha la tête et j'entendis Nathan glousser près de moi. Meghan se tourna vers lui, dégainant du même coup son gloss et retouchant son maquillage.

— Un commentaire, Nate ?

— Aucun ! se défendit-il en levant les mains devant lui.

Meghan se pinça les lèvres et replaça une mèche de cheveux. Elle parla à Andrew pendant un bref instant de repousser une date de signature, mais il refusa catégoriquement, ajoutant qu'il signerait la semaine prochaine, comme prévu.

— Le pauvre homme n'a aucune chance, me souffla Nathan à voix basse tout en fixant Meghan.

— Qui ? chuchotai-je.

— Le bougre qui est à New York et qui va devoir regarder Meghan dans les yeux pendant une heure.

— Qu'est-ce que vous complotez tous les deux ? Nous coupa Andrew pendant que Meghan s'éloignait.

— Meghan, dit simplement Nathan en la désignant du menton.

Je fixai la silhouette de la collaboratrice d'Andrew. Meghan était superbe, gainée dans une jupe courte noire et rehaussée de talons aiguilles. Nathan avait raison, le pauvre homme n'avait aucune chance de réussir.

— Peut-être devrais-tu prévenir Gregory, me conseilla Andrew.

— Elle a rendez-vous avec Gregory ? m'exclamai-je.

— Dommage, c'était un mec sympa, se lamenta Nathan.

Andrew étouffa un rire, avant de me proposer d'aller déjeuner. Seuls évidemment. Nous nous éclipâmes pendant que Nathan prenait ses messages auprès d'Emily. Au loin, j'entendis le prénom de Lynne et je savais déjà qu'elle serait la première à être rappelée.

Andrew et moi déjeunâmes dans un bistrot, discutant de ses projets à venir. Il avait réservé la salle privative pour nous deux, nous cachant ainsi des regards curieux. New York était toujours sa priorité. Le sujet que j'avais vu au journal un peu plus tôt dans la semaine me revint à la mémoire, et il s'étonna même que j'aie retenu autant d'informations sur ses projets immobiliers. Mais très vite, les sujets professionnels firent place à d'autres plus personnels, et je le taquinai même sur sa voiture.

— Nathan exagère... Je ne suis pas obsédé par ma voiture.

— Non ?

— Il n'y a que toi qui m'obsèdes... Et crois-moi, c'est vraiment... vraiment de l'obsession.

— Vas-tu survivre sans moi pendant quelques jours ?

— Uniquement en me disant que je pourrai ensuite profiter de toi. Je vais tâcher de mettre ce temps libre à profit pour trouver un moyen de t'attacher à mon fauteuil.

Il m'embrassa furtivement et prit ma main dans la sienne.

— Je vais devoir revendre mon appartement à New York, soufflai-je.

— Tu devrais le garder... Ça nous ferait un pied-à-terre.

— Je croyais que le Peninsula était ton pied-à-terre ? raillai-je.

— Cet hôtel a récemment perdu une employée de valeur, et je n'ai pas très envie d'être accueilli par quelqu'un qui ne sera pas aussi... docile que toi.

— C'est vraiment ce que tu veux ? Que je sois docile ?

— Au moins cet après-midi. Viens, on y va.

Malgré mes supplices, mon chantage au sexe et mon manque évident de motivation, Andrew refusa de changer ses plans. Mais évidemment, il était difficile de lui en vouloir. Passer son après-midi à essayer des tenues luxueuses, à se pavaner devant lui, et à sentir son regard brûlant sur moi n'était pas si terrible.

Ce qui était assez terrible, c'était le regard en biais de la vendeuse, lorgnant ostensiblement sur Andrew. La jalousie me gangrenait. Andrew le savait, il avait remarqué mes attentions plus que chaleureuses envers lui, et apprécié, sans nul doute, de me voir essayer une tenue vraiment sexy, juste pour le plaisir de lui demander de m'aider à la retirer.

Je ne sus combien Andrew avait dépensé pour moi ce

jour-là. Sûrement une somme astronomique. A l'aéroport, je lui fis part de mon sentiment ambivalent sur le sujet.

— Il va falloir que tu t'y habitues. L'argent rend les choses plus faciles.

— Je ne suis pas certaine de vouloir vivre comme ça. J'ai l'impression d'être... entretenue.

— Oh... Mais comme je le disais, tu peux toujours bosser pour moi !

Un sourire satisfait s'étira sur ses lèvres et je croisai les bras sur ma poitrine.

— Je me souviens de ton projet sur la cuisinière, râlai-je.

— Ah ! Moi, je me souviens d'autre chose... Tu sais... Le patron, ou l'époux.

— Tu n'es pas à genoux ! ironisai-je en tentant de cacher ma panique grandissante.

— Tu n'es pas prête. J'entends d'ici ton pouls qui frappe plus fort.

Son sourire s'éteignit et je m'en voulais presque de lui faire autant de mal. J'étais certaine du bien-fondé de notre relation, mais me marier avec lui... C'était trop tôt, trop irréfléchi. J'approchai de lui et entourai sa taille de mes bras.

— Je t'aime, murmurai-je.

— Moi aussi. Ton avion va décoller.

Il s'écarta de moi et posa ses lèvres sur les miennes. De nouveau, il m'offrit un de ses baisers dévastateurs et pleins de promesses. M'aurait-il demandé de l'épouser dans la foulée que je l'aurais fait, tellement j'étais étourdie par le mouvement de sa langue contre la mienne. Il pressa son corps contre moi et, à bout de souffle, finit par rompre le baiser.

— Je te rejoins pour le mariage. Et je promets de tout faire pour que tu attrapes ce satané bouquet.

— Je vais m'entraîner, plaisantai-je.

— Entraîne-toi à dire « oui, je le veux ». Parce que ce sont les prochains mots que je veux entendre sortir de ta bouche à New York.

— J'attends de voir le fameux diamant !

— Ne me tente pas, Kathleen !

— N'es-tu pas un homme de défi ?

— Si... Mais je promets que, la prochaine fois que nous en reparlerons, je ne te lâcherai pas tant que tu n'auras pas dit oui.

Il m'embrassa de nouveau, plus tendrement, avant de poser son front contre le mien. J'entendis le dernier appel pour l'embarquement de mon vol retentir. Andrew m'accompagna jusqu'aux portiques de sécurité, me recommandant d'être prudente. Je retins mes larmes, comme promis, mais je sentis mon cœur tressauter de cette façon si habituelle maintenant. C'était presque douloureux. Je laissais Andrew à San Francisco, et j'avais le sentiment, en m'éloignant dans le couloir d'accès, que la semaine allait être vraiment longue sans lui et ses abus de pouvoir.

L'avion décolla peu de temps après. Le nez collé contre le hublot, je regardai San Francisco s'éloigner, maudissant presque Lynne de maintenir ce mariage de pacotille.

Je pensai à tout ce que j'avais appris pendant mon séjour là-bas : Andrew était de nouveau avec moi, Nathan et son manque de souffle, la maniaquerie de mon amant au sujet de sa voiture, son écoute attentive pendant que je lui racontais mon passé, Janet et sa bénédiction.

J'étais heureuse et nous serions heureux. Je songeai furti-

vement à Eleanor, à son absence si palpable, aux dernières traces de sa présence dans la vie d'Andrew, à la façon dont il avait préservé sa mémoire, lui pardonnant même d'avoir eu un amant.

Eleanor et Daniel, et le lien étrange entre Andrew et le père de Daniel... Est-ce que Jim savait que son fils avait été l'amant d'Eleanor ?

Ils étaient amoureux, c'était d'une évidence absolue, et elle avait fini par quitter Andrew. Et elle en était morte. Je me demandai si elle avait hésité avant de passer à l'acte. Et combien de temps avait duré cette liaison ? Andrew m'avait avoué qu'Eleanor avait fait chambre à part avant juillet... Presque six mois. Six mois où Andrew avait tenté de recoller les morceaux. Six mois où Andrew lui avait fait un enfant.

Je soupirai lourdement, espérant un jour ne plus être hantée par cette femme. Je doutais d'y arriver. Cette seule maison représentait leur mariage. A l'image d'Andrew qui aurait aimé me dompter, j'aurais presque préféré qu'Eleanor n'ait pas existé. Tout aurait été tellement plus simple.

Je consultai mon agenda, tout en grignotant la collation que l'hôtesse avait posée devant moi. Lynne avait besoin de moi pour les essayages, et je devais accueillir mon père à l'aéroport le samedi après-midi, juste avant le dîner de répétition. La semaine allait être chargée. Ce n'est qu'en fermant mon agenda, en pleines turbulences aériennes, qu'un déclic se fit.

Le lien entre Daniel et Eleanor. C'était la voiture d'Andrew.

Le souvenir de la conversation avec mon père resurgit vivement. Et soudain, j'eus la nausée. Le cœur au bord des lèvres, et la respiration hachée, je m'agrippai au siège. L'hôtesse, surprenant mon regard perdu, vint me rassurer

sur la courte durée des turbulences. Mais ce n'était pas ça qui me rendait malade...

Maintenant, tout était cohérent : le silence de Daniel sur sa relation avec Eleanor, l'accident de cette dernière, la maniaquerie d'Andrew... De nouveau, la nausée me prit et mon corps se mit à trembler fortement. La voix de mon père résonnait encore dans ma tête : les pneus étaient lisses.

Comment un homme aussi précautionneux au sujet de sa voiture aurait-il pu laisser sa femme rouler avec une voiture aux pneus lisses ?

Brutalement, la conversation avortée avec Nathan me revint, fulgurante et nauséabonde.

La voiture en miettes était...

A Andrew. *Sa* voiture...

Et le seul mot qui me vint à l'esprit fut le prénom de Daniel. Ses silences, ses mystères, sa rage. Il détestait Andrew. J'avais mal interprété notre dernière conversation : il revivait sa relation avortée avec Eleanor et Andrew était de nouveau sur son chemin.

Je récupérai un sac en papier et vomis mon dîner. Les larmes vinrent dans la foulée, brûlantes et amères. Daniel avait accès à la voiture... Et il avait Eleanor. En avait-il eu assez d'attendre qu'elle vienne à lui ? Si leur liaison avait duré six mois, il avait dû se montrer impatient. Elle l'avait fait attendre, donnant une ultime chance à son mariage.

De nouveau, la nausée. Cette fois, je sentis la bile remonter dans ma gorge : ce n'était pas un accident.

Daniel avait craqué et, las d'attendre un geste d'Eleanor, il avait fini par trafiquer la voiture d'Andrew. Ce dernier était absent avant Noël. Peut-être avait-il confié sa voiture à Daniel dans l'espoir de la retrouver parfaitement entretenue

à son retour ? Daniel avait alors saisi sa chance, espérant que la météo l'aide dans son entreprise.

Eleanor n'aurait pas dû prendre cette voiture, elle n'aurait pas dû rouler aussi vite, fuir aussi brutalement. Et c'était certainement la seule chose que n'avait pas prévue Daniel dans son plan d'élimination : Eleanor était l'accident.

Le corps encore secoué par les tremblements, je demandai à l'hôtesse de quoi écrire. Evacuer ces idées horribles, me libérer de l'angoisse et du dégoût qu'elles provoquaient en moi. L'hôtesse revint quelques instants plus tard, me tendant un bloc-notes et un stylo de la compagnie aérienne. J'y jetai mes idées, traçant des flèches pour relier les éléments.

Je bus un peu d'eau, espérant estomper le goût de la bile qui tapissait mon palais. Je pris un instant pour fermer les yeux et réfléchir calmement à la situation. Andrew... Daniel... Eleanor. Je sentis mon souffle s'accélérer, mais mes pensées me menèrent au même et unique raisonnement.

Daniel avait voulu éliminer Andrew. Eleanor était morte, et je n'avais aucune idée de ce que Daniel ressentait. La peine, la haine, la colère, la jalousie devaient se mêler en lui, provoquant les réactions débordantes dont j'avais été témoin.

Je passai le reste du vol dans un état second, cherchant le sommeil sans le trouver. Je passai d'un extrême à l'autre, me fustigeant pour mon imagination trop débordante, avant de revenir à ma logique initiale et d'entourer le prénom de Daniel, une fois encore, sur mon calepin.

Quand l'hôtesse annonça les manœuvres d'approche sur New York, j'en étais presque soulagée. Etre dans cet espace restreint accentuait mon angoisse. Toujours un peu comateuse, je descendis de l'avion sans réellement faire

attention aux gens autour de moi. Quand j'atteignis enfin la sortie, je tombai nez à nez sur Gregory.

Je soupirai. Andrew et ses excès.

— Ne dis rien, lui ordonnai-je en passant à ses côtés.

— Je dois te raccompagner chez toi, expliqua-t-il en me suivant.

Sans rien dire, il attrapa mon sac que j'avais calé sur l'épaule et le porta. Gregory me désigna une des portes accédant aux parkings souterrains et je le précédai.

— As-tu fait bon vol ? m'interrogea-t-il en ouvrant ma portière.

— Pas vraiment, marmonnai-je.

Gregory jeta mon sac sur la banquette arrière et s'installa derrière le volant. J'étais au bord de l'implosion. Entre Daniel qui venait de révéler une facette peu avenante de sa personnalité, et Andrew qui ne jurait que par ma sécurité, j'étais à bout de nerfs. Je calai ma tête contre la vitre et soupirai de nouveau.

— Blake tenait à ce que je t'escorte, Kat.

— Je sais. J'ai promis à Andrew d'agir dans son sens.

— Andrew, hein ? me lança Gregory avec un sourire entendu.

— Greg, je sais que tu sais ! Ne compte pas sur moi pour te raconter ce que lui et moi cherchons à tout prix à préserver.

— Je sais ce que je dois savoir. La bombe atomique m'a fait un briefing... Une chance qu'elle soit mignonne pour que j'accepte une réunion à 6 heures du matin !

— Outch... J'avais oublié le décalage horaire, fis-je vraiment désolée pour lui.

— Pas grave !

— Alors... tu comptes toujours la faire tomber à tes pieds ? plaisantai-je en espérant me changer les idées.

Gregory secoua la tête, claquant sa langue contre son palais. Son sourire s'estompa légèrement, sans toutefois disparaître.

— Cette fille... Disons qu'on ne joue pas dans la même catégorie. Elle est du genre glacial, option grosse tête et hermétique aux compliments.

— C'est vrai que Meghan est du genre... 5 étoiles !

— Exactement. Et je n'ai même pas réussi à la faire rire ! pesta Gregory.

— Ignore-la.

— Quoi ?

— Ignore-la ! répétoi-je. Cette fille aime être le centre du monde. Elle aime décider de qui elle veut, et de qui elle ne veut pas.

— Tu es en train de dire que c'est perdu d'avance ?

— Je suis en train de dire qu'elle a l'habitude de prendre les décisions. Laisse-la venir vers toi.

— Et je fais ça comment ?

— Nu, ça aide ! souris-je en rappelant à Gregory sa propre théorie.

— Kat, si j'enlève mes vêtements devant toi, tu vas quitter Blake dans la seconde. Et je n'aurais plus la délicieuse tâche de suivre ton appétissant derrière pendant des heures.

— Appétissant ? rigolai-je.

— Ensuite, ton « Andrew », reprit-il en mimant les guillemets, voudra me botter les fesses jusqu'à ce que j'atterrisse dans la prochaine galaxie. Evidemment, tu pleureras ma disparition et la belle Meghan érigerait sûrement une espèce

de statue en bronze, afin de me vénérer un culte infini tout en te maudissant d'avoir provoqué ma perte.

J'éclatai de rire, tandis que Gregory me lançait un clin d'œil.

— Ça ressemble à... l'apocalypse, articulai-je entre deux éclats de rire.

— Je vais prendre ça pour un compliment, plastronna-t-il.

J'étais de nouveau hilare, essuyant les larmes qui bordaient mes yeux. Gregory avait toujours eu cette capacité à me faire rire en deux phrases. C'était le cas au moment de notre rencontre, et maintenant c'était devenu un mode de fonctionnement entre nous deux.

Mais, très vite, mes pensées se braquèrent de nouveau sur Andrew. Gregory se gara devant chez moi et, à l'instant où je posai ma main sur la poignée pour sortir, sa forte poigne agrippa mon avant-bras.

— Attends, souffla-t-il, l'air sérieux.

— Quoi ? Tu veux m'accompagner jusqu'à la porte ? plaisantai-je.

— Non, non... Ecoute-moi deux minutes, s'il te plaît. L'hôtel a encore reçu des menaces, qui te concernent essentiellement.

Je relâchai la poignée et m'enfonçai dans le siège passager, fixant le tableau de bord devant moi. La peur panique était devenue une compagne familière. Mais cette fois, c'était pire. Avant, je n'avais jamais eu peur que pour moi, maintenant, le nombre de gens impliqués et susceptibles d'être pris pour cible m'effrayait. Je sentis mon cœur frapper lourdement dans ma poitrine, m'avertissant de la proximité du danger.

— Sois prudente, d'accord ? On ne sait pas ce que veut ce type, mais...

— Mais quoi ? dis-je, un peu agacée.

— Il est très bien informé. Tout ce que tu fais, il est au courant de tout. Et j'ai vraiment peur pour toi.

Je me tournai vivement vers lui, croisant son regard sombre et professionnel. Je n'aimais pas le ton ni le visage inquiet de Gregory. Ce n'était pas dans son habitude, et l'angoisse que j'avais réussi à canaliser revint quasiment immédiatement.

— C'est bien Andrew qui t'a envoyé à l'aéroport ? lui demandai-je.

— Oui. Mais crois-moi que je serais venu sans qu'il ait besoin de me le demander. Ce type sait tout, il a frappé Meghan et avait donc accès à l'hôtel. Il sait que tu as démissionné. Il connaît ton ancienne adresse. Il sait pour les roses que Blake t'envoie, me coupa-t-il avec vigueur.

Je le fixai étrangement. Il hocha la tête, comme pour appuyer son dernier argument. De nouveau, mon cœur s'emballa, et des tremblements s'emparèrent de mon corps. Encore cette peur panique de tout perdre. Perdre Andrew, perdre tout ce que nous tentions de construire.

— Il sait, répéta Gregory d'une voix plus douce.

— Je ne suis pas visée, mentis-je pour le rassurer.

— Evidemment que non. C'est Blake la cible, mais s'il t'arrivait la moindre chose...

La voix de Gregory s'éteignit et, rien qu'en une phrase, je me rendis compte que ce que j'avais découvert dans l'avion n'était que la partie émergée de l'iceberg. Je m'enfonçai un peu plus dans le siège, canalisant mes tremblements, gardant mes mains calées sous mes cuisses, tout en m'assurant d'une respiration convenable. Mais l'angoisse, irrationnelle et galopante, était plus forte que ma volonté.

Le souffle court, je regardais la route devant moi. J'étais de nouveau hagarde, perdue dans mes réflexions, tentant de refouler la logique horrible qui se déroulait devant moi.

L'accès au Peninsula, ma démission.

Je plaquai une main contre ma bouche, retenant un cri d'effroi. Mais les larmes coulèrent. La panique, l'hystérie avaient gagné. Mon regard papillonna sur les voitures garées, les gens qui discutaient sur le trottoir et même un voisin, à sa fenêtre, fumant une cigarette. Tout me semblait si étrange et tourbillonnant.

Ma vie décortiquée...

Les fleurs...

Les images se succédaient, la sensation de panique s'estompa pour faire place à l'incompréhension. Pourtant tout coulait de source, logique, implacable. Je cherchais une explication rationnelle, un contre-argument, un indice m'indiquant que je faisais fausse route. Mais malgré tout... Peut-être parce qu'Eleanor me hantait, ou sûrement parce que Daniel envahissait de manière désagréable mes pensées, j'eus un effroyable déclic.

Daniel.

Le souvenir de notre relation m'étreignit et je sentis cette vague douleur au creux de l'estomac. Je retrouvais le goût amer et infect de la trahison. Il m'avait touchée, nous avons fait l'amour, mais seule l'impression tenace de malaise perdurait.

Il savait tout parce qu'il était dans ma vie. Et le pire, c'est que je l'avais moi-même introduit dans ma vie. Je lui avais ouvert l'accès à mon appartement, je m'étais confiée à lui.

— Kat, est-ce que tout va bien ? fit la voix inquiète de Gregory près de moi.

Il posa une main sur ma jambe, lui faisant arrêter son mouvement frénétique. Les larmes redoublèrent, violentes et incontrôlables. La nausée qui m'avait surprise dans l'avion réapparut. Même si j'avais correctement assimilé son rôle dans l'accident d'Eleanor, comprendre maintenant qu'il était sûrement à l'origine de toutes ces menaces était horrible. L'atmosphère dans l'habitacle de la voiture était soudainement étouffante, aussi j'ouvris la portière et sortis précipitamment.

Gregory sortit à son tour, et contourna le véhicule pour approcher de moi. L'air frais nocturne me fit du bien et je sentis mon visage se colorer de nouveau. Gregory me fit relever les yeux vers lui. Les tremblements de mon corps ne cessaient pas et je vis mon ami froncer les sourcils face à moi.

— Kat, je vais veiller sur toi, je t'assure que...

— C'est Daniel, le coupai-je dans un murmure.

Gregory me relâcha et me fixa avec une intensité rare.

— C'est Daniel, répétai-je. Les menaces... La femme d'Andrew... C'est lui.